

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 184: Brief Nr. 184
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

core au lit; je traîne moi-même depuis trois semaines et je n'ai presque pas la force d'écrire cette lettre. Je pris en Janvier pour la seconde fois de ma vie les hémorroïdes qu'on appelle h. caecas internas ...

On en est avec mon espece d'avis au peuple sur la dysenterie à la 29^e feuille; dans trois ou quatre semaines il paroitra. Les passages que vous avés des-approuvé dans les deux chapitres que vous avés vu, sont rayé et bien d'autres encore. Je puis faire des livres à Brugg, mais en même tems j'y ruine ma santé.

Brugg ce 5 Fevrier 1767.

Zimmermann.

184.

(Bern Bd. 26, Nr. 40.)

Je trouve dans votre lettre du 11 Fevrier une anecdote extremement nouvelle et frappante pour moi, vous appellés le gouvernement de — vacillant et incertain; je le croyois aussi affermi que le throne de la France. Pourrois-je sans indiscretion vous prier de m'en donner une idée? Vous sentés bien que je n'en abuserai point.

Mlle Bondeli me confirme de la nouvelle de son bienêtre; elle n'a plus ni mal aux dents, ni à la poitrine, ni la toux. Mais de grace Monsieur quel est l'elixir acide que vous lui avés donné? est-ce l'elixir vitrioli acidum de la Pharmacopée de Londres? —

Je souhaite du fond de mon ame que votre digestion se remette, et je l'espere. —

Je vous rends mille graces, Monsieur et très honoré Patron, pour les conseils salutaires que vous me donnés. —

Je sens la nécessité du mouvement; j'en ai assés en été, mais en hiver je suis presque toujours assis; d'ailleurs je n'oserois pas risquer à présent de monter à cheval.

Je sens encore qu'il me faudroit plus de végétaux et moins de viande. Mais malheureusement mon appetit est bon, et si je ne veux vivre que de végétaux j'en suis si fort gonflé que je ne puis continuer. Je puis me passer d'aromates, de moutarde, etc. mais si la poitrine va bien, est-ce que je ne pourrai pas boire du vin?

Vous avés la bonté de me dire, Monsieur, fort gracieusement, que vous êtes bien aise que mon livre paroisse sans me donner du chagrin. Il paroitra dans 15 jours, mais je serois fort étonné, s'il ne feroit pas crier contre moi. On n'aime pas les gens qui osent dire ce qui est vrai, qui osent voir et même peindre des abus; qui du fond de leur ignoble obscurité osent dire un mot en faveur du bien public. Vous sentés bien qu'à cet égard et de la part de ceux qui ont ces principes en tête, je ne puis m'attendre qu'à ce qu'il y a de plus sinistre; s'ils me lisoient, j'en craindrois moins, mais les trois quarts du public jugent, sans avoir lu. Ce qui me rassure cependant c'est que partout il y a des hommes justes et qu'il s'en trouve à Berne autant que partout ailleurs. Les raisonnements de la plupart des particuliers au reste ne me donnent pas un ombre de chagrin; ce n'est pas à des gens sans lettres d'apprécier les productions littéraires; mais si j'avois le malheur de déplaire à mon souverain, et si ce souverain me donnoit quelque marque de mecontentement

ment, allors je serois à plaindre, et mon chagrin seroit puissant. Dans peu je connoirai le sort qui m'attend; mais sur est-il que de toute ma vie je n'ecrirai plus rien qui aye quelque rapport particulier avec ma patrie, cela est trop dangereux. Ce qui m'a seduit c'est l'exemple de tant de membres de la societé oeconomique de Berne. Je croyois qu'on me feroit un merite d'avoir suivi cet exemple, et je ne prevoyois pas allors que dans peu ce sera un moyen clair pour se rendre odieux. Au reste vous avés vu, Monsieur, ce que j'ai ecris relatif aux vues de la societé oeconomique, et il ne paroît pas que vous ayés craint pour moi, parce que vous n'avés rien rayé de cette espesce.

Je suis enchanté d'apprendre que l'impression du 11. Volume de vos opera minora soitachevée; je brule d'envie de lire ces curationes morborum difficultiorum; mais de grace quand est-ce que cet ouvrage sera mis en vente puisque les planches manquent encore?

Si ce sont L. L. E. E. de Berne qui acheteront votre bibliotheque, j'en serai enchanté, vous en retirerés une grande somme, et egalement l'usage de votre bibliotheque vous restera. L'imperatrice de Russie fait de ces achats extremement commodes; vous meriteriés, Monsieur, tout autrement cette attention de sa part que l'athée Diderot.

Vous avés par devant vous une des plus belles epoques de votre vie, si vous vous proposés de vous livrer entierement à des etudes aisés et agreables. Le monde qui vous connoit tant ne vous connoit pas assés, je me felicite d'avance de vous voir devenir

L'ecrivain favori du siecle dans les genres les plus opposés à ceux que vous avés cultivé par preferance et qui transporteront votre nom à tous les tems.

Br. ce 18 Fevrier 1767.

Zimmermann.

185.

(Bern Bd. 26, Nr. 60.)

Permettés que je vous prie d'agréer l'exemplaire cy joint de mon ouvrage sur la dyssenterie. Quand vous l'aurés lu je vous prie de me dire s'il peut être présent à Mess. du Senat de santé? en ce cas, de quelle maniere? —

Vous m'avés dit dans votre avantderniere lettre, Monsieur, que le gouvernement de Berne étoit vacillant et incertain. J'ai repondu à cela que je l'avois cru aussi affermi que le throne de la France et j'ai ajouté si sans indiscretion j'osois vous demander en quoi consistoit ce vice?

Est-ce que les curationes morborum difficiliorum paroîtront dans le II ou III vol. des opera minora? Vous excuserés mon impatience à les voir paroître.

Je serois au desespoir si vous ne pouviés vendre votre bibliotheque à Berne même, où l'usage vous en resteroit toujours.

Ce M. *Baillodz* voyoit avec beaucoup de sagacité dans l'avenir. J'ai reflechi sur quoi il pouvoit s'être fondé lorsqu'en 1728 il vous a predit que vous aurés toujours votre subsistance, mais toujours avec peine, et la chose ne parut intelligible. Vous aviés déjà allors l'esprit trop vaste pour ne pas vous occuper de tout ce qui merite d'être scu, et l'ame trop belle pour envisager en quoi que ce soit le profit